

23 NOV 82

— PEINTURE —

## La XII<sup>e</sup> Biennale de Paris : à la suivante peut-être !

Avec celles de Venise et de Sao Paulo, mais aussi d'autres grandes rencontres artistiques internationales — celles de Bâle ou de Cassel (Documenta) — la Biennale de Paris est l'un des plus grands rendez-vous d'art contemporain du monde.

A la différence des premières cependant, Venise et Cassel en particulier, qui sont consacrées, en gros, l'une à exposer les travaux d'artistes confirmés, et l'autre aux seules recherches d'avant-garde, la Biennale de Paris se veut le point de rencontre au plan international des jeunes artistes par qui se feront les conquêtes à venir ou les possibles bouleversements esthétiques ou autres. Cela, tout en s'attachant, dans le même temps, et comme tel a été le cas cette année, à broser le panorama le plus large de la production française, à l'échelle de tout le pays, région par région.

C'est une manifestation gigantesque. Les participants s'y comptent par centaines — plus de 350, lors de cette douzième édition, représentant près de quarante pays.

Les lieux où, pendant plus d'un mois, elle s'est poursuivie, du 2 octobre au 14 novembre 1982, sont parmi les plus importants que la capitale française peut offrir : le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le Centre Georges Pompidou, l'Institut Français d'Architecture, l'Ecole Normale Supérieure, etc... Cela sans compter les différents centres culturels étrangers, ou même des Ambassades, celle d'Australie, par exemple, qui ont, dans son cadre, présenté des expositions individuelles ou de groupe ou tout simplement abrité l'un ou l'autre de ses sections.

Celles-ci furent au nombre de sept : Arts plastiques — c'est de loin la plus importante, bien entendu, architecture, photographie, vidéo, cinéma expérimental, édition de livres d'artistes et « voix et son » — Tous les domaines connus de la création artistique contemporaine y ont donc trouvé place. Et on peut, par conséquent, imaginer l'effort de réflexion de préparation, de sélection et d'organisation que l'entreprise a nécessité, le nombre de personnes

qui, dans les divers domaines, y ont apporté le concours de leur intelligence, de leur savoir et de leur compétence et, bien sûr, les moyens humains et matériels qui ont été réunis pour la mettre sur pied — C'est impressionnant !

Elle est le fruit de la collaboration de pas moins de trois Ministères : celui de la Culture, celui de l'Urbanisme et du Logement et celui des Relations Extérieures, auxquels viennent s'ajouter la Ville de Paris, et toute une série d'organismes spécialisés et de sociétés à caractère économique, certaines nationales, et d'autres privées. Citons-en, en vrac, et juste pour rêver, le Centre National de la Cinématographie, Radio-France, la Régie Renault, Air France, Kodak etc, etc... (1).

Nous venons de recevoir le catalogue de la Biennale. C'est un gros volume de plus de 380 pages, 84 de textes et près de 300 d'illustrations en noir et blanc.

Ses mérites sont innombrables. Nous en retiendrons deux en particulier. Il permet tout d'abord, à qui n'a pas eu le privilège de se rendre sur place, pour tout voir de

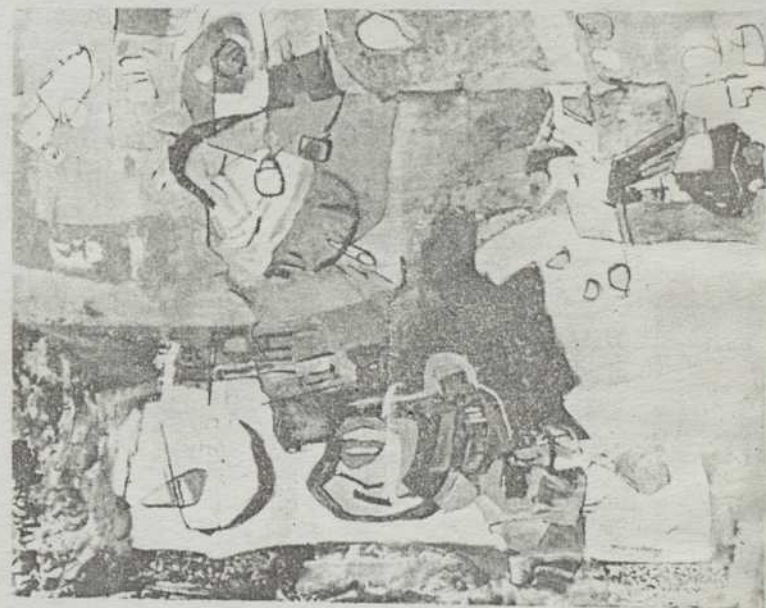


Tableau de Lamine Sassi

lui-même, de se faire une idée de ce qui se fait actuellement dans les divers domaines de la création à travers le monde. Il nous livre ensuite une information qui, sans lui, ne nous serait probablement jamais parvenue : la Tunisie a pris part à la Biennale de Paris.

Ce dernier point appelle bien entendu quelques commentaires.

En effet, la Biennale de Paris étant bien une manifestation grandiose, la décision d'y envoyer des œuvres tunisiennes est aussi la meilleure des décisions. Elle sert les intérêts des arts et des artistes tunisiens.

Autres points qui méritent d'être soulevés. Constitué de 12 tableaux, 6 de Khaled Ben Slimane, et 6 de Lamine Sassi, l'envoi tunisien était accompagné par M. Hassen Soufi lui-même

Dans le texte, intitulé « Deux tendances » que ce dernier a préparé, et qui figure dans la page 83, treize peintres sont cités, dont lui-même. Mais, fait très étrange, il n'y a pas un mot sur les deux exposants ! Pour en savoir davantage sur eux, on est obligé de se reporter aux pages 266 pour le premier, et 331 pour le second.

Cela veut sans doute dire, que n'appartenant ni à la première, ni à la seconde des deux tendances du texte, nos deux héros appartiennent à une troisième tendance. Ils étaient à côté du sujet, en quelque sorte ! Attendons donc la 8<sup>ème</sup> Biennale. Elle comblera peut-être la lacune.

B. BEN MILAD